

# La Commune

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE LA COMMUNE DE PARIS

Juin 1998



*Nouvelle Série  
Numéro 3*

*Article  
de Jean Jaurès  
dans  
l'Humanité  
du 18 mars  
1907.*



## PROCHAIN RENDEZ-VOUS À LA PLACE DE LA COMMUNE DE PARIS.

A l'issue d'une rencontre très fructueuse avec André Gihon, membre du cabinet du maire de Paris, notre revendication semble sur le point d'aboutir. La commission de dénomination des rues s'en saisit en juin et le conseil municipal de Paris se prononcera à l'automne. Avec l'appui de Jacques Toubon, maire du XIIIe, il semble probable qu'à l'angle des rues Alphand et de la Butte-aux-caillies, tout près de notre siège, sera baptisée une place Commune de Paris.

Outre nos 10000 signatures et le support de huit maires d'arrondissement, nous bénéficions du soutien argumenté de nombreuses personnalités. Qu'elles en soient ici vivement remerciées : Maurice Agulhon, professeur honoraire au Collège de France; Ivan Avakumovic, professeur de l'université de Vancouver (Canada); Gilbert Badia, professeur émérite Paris VIII; René Ballet, écrivain; Simone Ballet, professeur honoraire IUT Paris V; Roger Bordier, écrivain; Pierre Bourgeade, écrivain; Guy Burgel, professeur université Paris X; André Carrel, vice-président du Comité parisien de Libération; Jean-Pierre Chabrol, écrivain; Claude Cléro, artiste plasticien; Didier Daeninck, écrivain; Gérard Delteil, écrivain; Pierre Durand, président du comité international Buchenwald-Dora; Jacques Girault, professeur Paris XIII; Michel Gruselle, directeur de recherche CNRS; Jeanine Gruselle Morandat, maître de conférences IUT Paris V; Odette Hardy-Hemery, professeur émérite Lille III; Raymond Huard, professeur émérite Université de Montpellier; Albert Jacquard, généticien; Pierre Joxe, premier président de la Cour des comptes, ancien ministre de la Défense; Jacques Julliard, historien; Jean-Pierre Kahane, professeur émérite Orsay; François Mathieu, écrivain; Claude Maubert, chargé d'enseignement à Saint-Quentin-en-Yvelines; Claude Mazauric, professeur émérite, université de Rouen; Jean-Jacques Meusy, directeur de recherche au CNRS; Jean-Yves Mollier, professeur Université Saint-Quentin-en-Yvelines; Claude Mossé, professeur émérite Paris VIII; Gilles Perrault, écrivain; Michelle Perrot, professeur émérite Paris VII; Claude Pujade-Renaud, écrivain; Pierre Rebière, président de l'Association nationale des familles de fusillés et massacrés de la résistance; Jean-Louis Robert, professeur Université Orléans; Georges Seguy, président de l'Institut CGT d'histoire sociale; Francesca Solleville, chanteuse; Bertrand Tavernier, cinéaste; Monique et Roland Weyl, avocats à la Cour; Daniel Zimmermann, écrivain. Nous avons l'intention de publier ultérieurement les textes fort précieux qu'ils ont joints à leur signature.

## **VIE DE L'ASSOCIATION.**

### **EXPOSITION À LA MAIRIE DU XIII<sup>e</sup>.**

Du 7 au 18 avril, s'est tenue notre exposition, particulièrement axée sur le XIII<sup>e</sup> arrondissement.

Cette exposition a connu un vif succès dans sa fréquentation. En effet, plus de 100 personnes par jour nous ont rendu visite, questionné et se sont procuré notre littérature.

L'inauguration a été célébrée le mardi 7 avril, en présence d'une nombreuse assemblée, par Monsieur Andrieu, maire-adjoint, Monsieur Leguen, député et notre ami Raoul Dubois.

Monsieur Andrieu, qui remplaçait M. Toubon, maire qui s'était fait excuser et que nous remercions très vivement pour son concours, intervient remarquablement dans son commentaire sur la Commune en essayant de situer dans le temps les conditions complexes qui se présentaient aux Parisiens.

Le vendredi 10 avril, en fin d'après-midi se tint une conférence avec nos amis Jacques Zwirn et Marcel Cerf sur Auguste Blanqui et Émile Duval.

A l'issue de cette conférence, une discussion s'engagea, montrant l'intérêt de l'auditoire.

Le succès de ces manifestations implique une présence permanente pour la tenue de ces expositions. Aussi n'est-il pas inutile de rappeler à nos adhérents l'aide qu'ils peuvent nous apporter.

*R. Goupil.*

### **ÉCRIVEZ - NOUS !**

Nous souhaitons que nos adhérents nous fassent connaître leurs avis sur les articles que nous leur proposons. Le nombre de feuillets restreint de notre bulletin ne nous permettra pas de créer le « courrier des lecteurs » rubrique que nous n'avons pas retenue, suite aux réponses du questionnaire de 1995 qui montrait peu d'intérêt pour cette forme de communication, mais nous pouvons assurer nos correspondants que leurs critiques comme leurs encouragements et suggestions ne seront pas lettre morte.

*R. Goupil.*



## INVENTAIRE DU FONDS DOCUMENTAIRE DES AMIS DE LA COMMUNE.

L'Association dispose d'un nombre considérable de documents (affiches, livres, lettres originales, mémoires et thèses universitaires...) d'origines diverses. Ils proviennent pour une majorité de deux donations : Georges Cogniot et Blocus, mais également du fonds personnel de membres de l'Association. Par ailleurs, des auteurs et des étudiants ont offert gracieusement leurs travaux, les derniers exemplaires d'ouvrages épuisés vendus par l'Association ont été placés dans la bibliothèque.

Jusqu'alors ces documents n'avaient pas été répertoriés et il semblait important de remédier à cet état de fait. Un grand travail a été entrepris afin d'inventorier et de classer les richesses documentaires dont l'Association dispose. Il a été décidé que :

- Les affiches seront conservées en 5 exemplaires dans des cartons à dessin.
- Un exemplaire de chaque nouvel ouvrage vendu par l'Association sera automatiquement mis en bibliothèque dès sa réception.
- Les ouvrages de la bibliothèque seront conservés en un ou deux exemplaires dans l'armoire prévue à cet effet. Les livres sont à la disposition sur place des membres de l'Association et des personnes qui souhaitent les consulter. Les exemplaires supplémentaires seront vendus ou constitueront des lots à l'occasion d'initiatives organisées par l'Association.
- Un fichier des ouvrages est en cours de constitution et permettra une recherche par auteur, par titre, par éditeur, par date de parution, dans un premier temps. Dans un deuxième temps, une présentation de chaque ouvrage pourra être réalisée et mise à la disposition de chacun.

*Delphine Richard.*

## NOTRE BANQUET : CHAUD OU FROID ?

Nous avons opté cette année pour un buffet froid afin de rester dans les limites raisonnables de prix pour tous.

L'assemblée de 300 participants a été très conviviale, chacun a trouvé ou créé une sympathie qui donne la satisfaction de se retrouver pour un dialogue fructueux.

Notre secrétaire générale Claudine Rey mit l'accent, au cours de son allocution, sur la modernité de la Commune, en rappelant les problèmes actuels : l'immigration, la xénophobie, la justice sociale, l'emploi ainsi que le diktat de l'argent...

Nous pensons déjà à l'organisation du banquet de 1999; nous serions heureux de connaître votre choix entre le buffet froid ou le retour à un repas classique qui supposerait une augmentation non négligeable du prix. Mais d'ores et déjà, nous vous disons à l'année prochaine.

*Jacques Roure.*

## COMITÉ DE PERPIGNAN.

Après un semestre de difficultés, nous avons pu tenir notre Assemblée Générale annuelle le samedi 18 avril à St Estève. Notre trésorier a fait état de l'ouverture d'un compte propre à notre comité catalan.

A cette occasion, le bureau du Comité, dans l'esprit de la Commune, a été profondément renouvelé par une Assemblée Générale qui comptait environ une trentaine de personnes (beaucoup d'adhérents s'étaient excusés car ils étaient partis manifester ce jour là à Montpellier contre l'élection de Jacques Blanc élu avec les voix du F.N.).

Ont été élus à l'unanimité : *Évelyne Leballeur, présidente - Daniel Deixonne, secrétaire - Jérôme Quaretti, trésorier.*

L'AG a été suivie pour la 2<sup>ème</sup> année consécutive de notre banquet placé cette fois sous l'égide du communal catalan G. Verdaguer. 65 personnes y ont participé.

Auparavant, nous nous étions retrouvés devant la maison natale de Verdaguer, en présence du Conseil Municipal de Bouleternère, pour déposer une gerbe de fleurs.

Le CRAC avait invité : partis politiques et syndicats, pour commémorer ce communal et la Commune. L'U.D. CGT, l'UNEF-ID, la LCR, la PCF et le PS que nous remercions, répondirent présents et envoyèrent un représentant déposer aussi une gerbe de fleurs.

Cette journée fut une réussite. 7 personnes rejoignirent l'Association ce qui porte désormais notre comité à 74 adhérents.

*Le nouveau bureau.*

## COMITÉ DU LUXEMBOURG.

Le Comité du Luxembourg des Amis de la Commune de Paris a dévoilé, le 14 mars 1998, une plaque commémorative à la mémoire des Communards.

Le souvenir des Communards est célébré depuis 1926 dans le cimetière des Bons Malades situé dans le faubourg du Siechenhaf à



Luxembourg-Ville où se dresse un monument métallique érigé en 1874 sur la tombe de deux Communards français, François Sordet et Auguste Martin, morts en exil un an plus tôt. Son auteur serait un troisième exilé rentré en France après l'amnistie de 1880.

Jusqu'au 14 mars 1998, ce monument anonyme ne revêtait aucune signification pour ceux qui le voyaient. Cette lacune a été levée par le comité du Luxembourg des « Amis de la Commune de Paris » qui a pris l'initiative d'y apposer une plaque commémorative pour rendre hommage aux femmes et aux hommes ayant participé à la Commune de Paris.

## ARTICLES HISTORIQUES.

**Un « oublié » de l'histoire de la Commune de Paris enfin honoré**

### UNE RUE JULES MARTELET DANS SON VILLAGE NATAL.

Le communard Jules Martelet a été honoré dans son village natal de Saint-Brice-Courcelles, près de Reims dans la Marne, par l'inauguration d'une rue portant son nom, en présence de deux de ses petites-filles.

Né en 1843 à Saint-Brice-Courcelles, Jules Martelet avait quitté son village vers 1863 pour exercer à Paris son métier de peintre sur verre. Il se trouvait dans la capitale au moment de la guerre de 1870 et s'engageait dans la Garde nationale. Membre de l'Internationale, il était de toutes les actions qui dénonçaient l'incurie du gouvernement dit de la Défense nationale.

Élu membre de la Commune dans le 14<sup>e</sup> arrondissement de Paris, il faisait preuve de qualités de bon administrateur dans son arrondissement et au sein de la commission des Services publics.

Pendant la Semaine sanglante, il se battait jusqu'au dernier jour. Ayant pu échapper à la répression versaillaise, il se réfugiait en Suisse puis en Belgique et en Angleterre, sous le coup d'une condamnation à la déportation dans une enceinte fortifiée.

Revenu en France après l'amnistie en 1880, Jules Martelet resta, jusqu'à son dernier souffle, fidèle aux idéaux de la Commune, notamment au sein de la Fraternelle des Anciens combattants de la Commune, ancêtre de l'association des Amis de la Commune de Paris.

Jules Martelet est sorti de l'oubli avec la parution de l'ouvrage de René Rousseau, « Les oubliés de l'histoire de la Commune » (\*),

écrit grâce aux documents de Jules Martelet pieusement conservés par son épouse, puis par ses enfants et petits-enfants.

Saint-Brice-Courcelles n'avait gardé aucun souvenir de Jules Martelet bien que cette commune ait honoré la révolution du printemps 1871 en donnant les noms de « la Commune » et « des Fédérés » à deux de ses rues. La municipalité en prenait connaissance à la suite de la démarche de René Rousseau qui avait demandé à la mairie une copie de l'acte de naissance de Jules Martelet.

Un juste hommage lui a été rendu le 16 janvier 1998 lors de l'inauguration de la « Rue Jules Martelet » en présence, de MM. Louis Besson, secrétaire d'État au Logement, de Alain Lescouet, maire de Saint-Brice-Courcelles, de René Rousseau et de Mmes Colette Dupont et Jacqueline Guilly, petites-filles de Jules Martelet.

(\*) En vente à l'association des Amis de la Commune de Paris au prix de 120 F.

Ce texte figure sur le site Internet de la Commune.

*Y. Lenoir.*

## **RIMBAUD : POÈTE GÉNIAL ET VRAI COMMUNARD.**

Aujourd'hui encore, aucun témoignage et aucun écrit ne peuvent affirmer ou réfuter la présence de Rimbaud à Paris durant la Commune. Une certitude, c'est la présence de Rimbaud à Paris, à la veille de la Commune, entre le 25 février et le 10 mars 1871; le poète en parle longuement dans un courrier daté du 17 avril adressé à Paul Demeny. La Commune est proclamée le 18 mars, le 21 mai les Versaillais occupent Paris et font la chasse aux Communards. Durant ce temps, Rimbaud serait resté à Charleville. D'ailleurs, c'est de sa ville natale, le 15 mai, qu'il écrit à Georges Izambard, son ancien professeur ses « colères folles qui me poussent vers Paris où tant de travailleurs meurent pourtant encore tandis que je vous écris! ». Dans ce texte majeur où Rimbaud fait part de son évolution poétique, on peut aussi constater tout son désarroi vis à vis du combat perdu des Communards. Dans ces lignes on trouve cynisme, provocation, révolte, envie de sacrifice et surtout la grande souffrance d'un adolescent.

Rappelons qu'il s'agit d'un garçon de seize ans et demi, élevé dans le strict respect de la religion et de l'ordre établi, dans un milieu familial étriqué et conservateur, avec une mère avare de tendresse. Charleville n'offrait guère d'échappatoire à la monotonie qui régnait dans cette petite ville de garnison. Malgré tout, il s'affranchira de ces lourdes contraintes. Il choisira le camp des oppri-



més et de la contestation, affichant sans réserve son adhésion au combat « pour changer la vie ».

Ce choix, dès l'âge de quatorze ans, il l'exprime avec toute son intelligence et son talent dans ses premières œuvres. C'est toute l'émotion et toute la générosité contenues dans « Les étrennes des orphelins », la fierté et l'engagement exprimés dans « Soleil et chair » ou dans « Le forgeron »; citons le rapidement : « Ô l'homme a relevé sa tête libre et fière », « Le peuple n'est plus une putain... ». Dans une composition qui lui valut un premier prix académique, il ose dénoncer (il n'a pas quinze ans !), à propos du thème imposé, « Jughurta », la politique de conquête menée par la France en Afrique du Nord. Il qualifie les Français d'envahisseurs qu'il faut chasser par les armes ! Avec beaucoup d'habileté, il substitue l'Emir Abd El Kader à Jughurta. Abd El Kader, personnage illustre et contemporain de Rimbaud, a lui aussi dirigé la résistance contre les Français, les envahisseurs. Ces lignes sont écrites en juillet 1869, alors que Badinguet est empereur et la censure vigilante !

C'est donc très jeune qu'il refuse les idées et règles bourgeoises, et qu'il prend consciemment parti pour l'humanitarisme contre le conservatisme et l'ordre social imposé. Avec les Communards, il dénonce une classe qui capitule facilement et qui se presse de traiter avec l'adversaire pour conserver le pouvoir et ses privilèges. Bismarck plutôt que la République et la Commune !

Celle-ci défaite, Rimbaud exprime sa rage et sa déception dans des poèmes qui seront parmi les plus beaux de son œuvre, à la fois très durs et généreux : « Le cœur du pitre », « L'orgie parisienne », et ces « Mains de Jeanne-Marie » : « Elles ont pâli, merveilleuses/Au grand soleil d'amours chargés/Sur le bronze des mitrailleuses/A travers Paris Insurgé ».

Rimbaud n'a pas mis genou à terre. Communard il est, Communard il reste. Dans les deux années qui suivront la Commune, c'est à corps perdu qu'il poursuivra son travail de poète. Ses chefs d'œuvre resteront marqués par l'éternelle révolte et par une vision anticipatrice et moderne de la vie. Ils placent l'homme et le poète hors du commun et de l'oubli. Le poète génial, l'éternel insurgé et le chantre de la Commune fascina toujours. Les combattants de la Liberté trouveront toujours à leurs côtés Arthur Rimbaud, lui qui écrivait « Je m'entête affreusement à adorer la liberté libre ». Cette volonté est celle des Communards d'hier, d'aujourd'hui et de demain.

*Denis Bonvalot.*



## NOTES DE LECTURES

### I.N.R.I.

de Léon Cladel - Édition du Lérot - (1 vol 250 F.)

Poursuivant leur travail d'édition autour de la Commune, les éditions du Lérot, à qui nous devons déjà des œuvres d'Andrée Léo et une étude sur les ouvrages littéraires inspirés par la Commune, viennent de réaliser un ouvrage important.

Léon Cladel a vécu la Commune et après divers textes où il s'efforce de défendre la mémoire des « Communeux » et de leur famille, il entreprend en 1872 I.N.R.I. qu'il ne terminera qu'en 1887.

La première édition de ce texte resté inédit, malgré les avis favorables de nombreux militants de la Commune, ne sera publiée qu'en 1931. Comme le dit à l'époque sa fille Judith, le titre symbolise « le magnifique sacrifice du peuple de Paris, Christ des Cités ».

C'est une œuvre servie par une langue foisonnante pètrie d'une sève populaire sans doute encore plus apparente dans cette version intégrale.

Les notes enrichissent encore, par le travail de Luce Czyba, l'intérêt de cette nouvelle édition.

Un ouvrage exceptionnel édité de façon non moins exceptionnelle et bien servi par des illustrations de grand intérêt.

*Raoul Dubois.*

### J'ÉTAIS ENFANT

### PENDANT LA COMMUNE DE PARIS

Mathieu François - 1997 - Ed. du Sorbier - 62p - prix 38 F

Pierrot vit avec ses parents à Montrouge. Il va vivre les événements de 1870 et 1871 : La guerre, la chute de l'Empire, le siège, l'armistice, la Commune. Son père et son grand-père sont parmi les Fédérés, c'est la Semaine Sanglante. Pierrot se cache, assiste aux massacres, retrouve enfin sa mère, mais le père et le grand-père ne reviendront pas.

C'est un texte simple et accessible qui a le mérite de mettre au point les événements de la Commune dans la trame d'un récit parfaitement vraisemblable sans travestir ce que fut la période.

Sans doute, le texte prend-t-il les libertés qui sont la loi du roman historique, mais cela ne fait qu'actualiser son audience.

Dès l'âge de 10 ans, ce peut être une bonne approche de la Commune.

*Raoul Dubois.*



Robert Le Quillec :  
La Commune de Paris,  
bibliographie critique -  
1871/1997 Éditée par  
la Boutique de  
l'Histoire,  
24 rue des Écoles -  
75005 Paris  
(462 pages - 145 F)

## UN LIEU DE MÉMOIRE

« Le Mur des Fédérés (1898-1936) ».

Le Mémoire de maîtrise présenté par Baptiste Léon est le résultat de recherches approfondies : Enquêtes démographiques, sociologiques et politiques menées avec précision et sagacité.

Lieu du souvenir où se retrouvent tous ceux qui se réclament de l'héritage de la Commune, la manifestation du MUR est analysée au cours de sa déjà longue histoire, avant et après le congrès de Tours, pour aboutir à son apogée à l'époque du Front Populaire.

M. Cerf.

## UNE REMARQUABLE BIBLIOGRAPHIE SUR LA COMMUNE.

Robert Le Quillec vient de publier une remarquable bibliographie rassemblant tous les écrits sur la Commune parus de 1871 à 1997 inclus. Sous un format pratique, nous disposons donc, enfin, d'une bibliographie exhaustive, pensons-nous, car avec 2660 « entrées », peu de livres ou d'articles ont pu échapper aux recherches effectuées pendant 30 ans par l'auteur.

Nous y trouvons classés par ordre alphabétique tous les noms d'auteurs de livres, de brochures ou d'articles publiés pendant plus de 125 ans, tous les noms d'intervenants dans les colloques consacrés à la Commune, tous les recueils de dessins, caricatures, gravures et photographies, tous les titres de journaux parus sous la Commune avec les noms de leur directeur et principaux collaborateurs, enfin un regroupement d'entrées autour de 17 thèmes.

Une bibliographie « critique » également, comme dit le titre de l'ouvrage. Robert Le Quillec accompagne, en effet, chaque écrit répertorié de notices brèves exprimant son appréciation. Celle-ci est sympathique pour ceux qui sont favorables ou simplement objectifs envers les Communards. Mais, elle est plus réservée, voire sévère, pour les pro-versaillais d'hier et d'aujourd'hui.

Donc, une réussite que nous saluons chaleureusement en songeant aux immenses services qu'elle rendra aux chercheurs, aux étudiants, à tous ceux qui s'intéressent avec passion à cette page glorieuse, exaltante et douloureuse que fut la Commune de Paris de 1871.

Georges Frischmann.

## LA RÉVOLUTION DE 1848 EN FRANCE ET EN EUROPE

par Sylvie Aprile, Raymond Huard, Pierre Lévêque,  
Jean-Yves Mollier - Éditions Sociales - 256 p - 110 F.

Parmi les publications pour le 150<sup>e</sup> anniversaire de 1848 il faut retenir dans *La révolution de 1848 en France et en Europe* les très intéressantes pages de Jean-Yves Mollier sur « la culture de 48 ». Elle est, souvent, ignorée car on préfère le cliché à la réflexion, le professeur Mollier, en conclusion de son étude évoque Eugène Pottier écrivant *l'Internationale* et dresse un parallèle entre les massacres de juin 1848 et les « fusillades qui accompagnèrent, aux Tuileries ou ailleurs, l'orgie de la victoire ».

P.Y.

## « PARIS EN L'AN 2000 »

par Tony Moilin - Présentation Maurice Moissonnier.

Tony Moilin : médecin chercheur, assistant de Claude Bernard, médaillé pour son dévouement lors de l'épidémie de choléra, dressé contre « *une société foncièrement détestable* ».

Professeur de médecine, il a pour élève puis pour ami, Paul Lafargue, devenu gendre de Karl Marx qu'il rencontrera une fois à Paris.

Lancé dans la bataille contre l'Empire en 1868, condamné à cinq mois de prison en 1870, il se met en 1871 au service de la Commune de Paris.

Fusillé par les Versaillais le 28 mai 1871 pour cause « d'influence politique ». Ses « généreux » bourreaux lui accordèrent quelques heures de sursis, le temps de se marier avec sa compagne, enceinte. « Ils attendent ensemble l'heure, au poste où il devait être passé par les armes, sans qu'aucun détail échappât à la malheureuse femme » (Louise Michel, témoin des faits).

En 1869, Moilin écrit *Paris en l'an 2000*. Une vision de l'avenir marquée par les influences saint-simoniennes et fouriéristes dont il est porteur.

Malgré celles-ci (ou à cause d'elles ?) surgissent dans son texte des anticipations et des aspirations fort modernes.

Historien ou pas, à lire absolument pour se souvenir de la continuité des temps en cette fin de siècle où l'on privilégie abusivement l'idée de rupture radicale avec le passé.

ALÉAS  
15 quai Lassagne  
69001 Lyon  
Tél. : 04 78 30 65 60  
Fax : 04 78 27 97 66  
Ouvrage tiré en  
fac-similé du livre  
de 1869  
180 pages  
et deux portraits  
de Tony Moilin  
au prix  
de 120 francs.



## CORRESPONDANCE IV GUSTAVE FLAUBERT.

Pleiade Gallimard - 1486 p.

**30 mars :** (Flaubert - Thiers = même combat)  
« Ces misérables-là déplacent la haine! On ne pense plus aux Prussiens. Encore un peu et on va les aimer! Aucune honte ne nous manquera ».

**31 mars :** « Ah! quelle immorale bête que la foule! Et qu'il est humiliant d'être homme ».

**5 avril :** « Je serais bien surpris que la Commune prolongeât son existence au delà de la semaine prochaine? »

**18 avril :** « L'issue de l'insurrection parisienne est retardée, parce qu'on emploie des moyens politiques pour éviter l'effusion de sang »

**30 avril :** « Pour le quart d'heure, Paris est complètement épileptique ».

Ces extraits de la correspondance de Gustave Flaubert, au printemps 1871, demeurent effarants! Comment un écrivain considérable de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle peut-il se révéler un bourgeois abject, froussard, odieux dès que le peuple se redresse? Sa vieille copine Georges Sand, le 28 avril, évoque « l'ignoble expérience que Paris essaie ou subit ». Beaucoup d'autres trempent leur plume d'oie dans le même encrier de fiel.

La Commune est immortelle. Peut-on en dire autant de tous ses détracteurs? Leurs noms se sont effacés.

Eugène Varlin, Louise Michel, Gustave Courbet et leurs camarades existent. Pour toujours.

*Pierre Ysmal.*

## UN AMI QUI PART.

Le cinéaste Jean-Luc Rigault nous a quittés le 29 mars dernier, terrassé par une crise cardiaque à l'âge de 41 ans.

Ce gentil compagnon des Amis de la Commune qui s'est consacré avec tant de ferveur à faire connaître l'œuvre de la révolution du 18 mars, laisse le souvenir d'un être modeste et généreux entièrement voué à son idéal de justice et de fraternité.

*M. Cerf.*

## UNE ASSOCIATION AMIE : CHEVALIER DE LA BARRE.

En plein siècle des lumières, François-Jean Lefebvre, Chevalier de La Barre, fut condamné à « la question ordinaire et extraordinaire, à avoir la langue arrachée et la tête tranchée, puis le corps mort à être brûlé avec le Dictionnaire Philosophique de Voltaire; pour n'avoir pas salué une procession, avoir chanté des chansons impies et lu les livres interdits, dont le Dictionnaire philosophique de Voltaire ».

Le 4 juin 1766, le Parlement de Paris confirmera le jugement d'Abbeville. Louis XV ne grâce pas François-Jean Lefebvre. « Comment pourrait-on gracier quelqu'un ayant commis un crime de lèse-majesté divine »? dira-t-il. Le Chevalier est exécuté le 1<sup>er</sup> juillet. Il a 20 ans.

En son temps, l'affaire souleva l'opinion, de Paris à Moscou. Voltaire œuvra jusqu'à ses derniers jours, en vain, pour la réhabilitation du Chevalier. Celle-ci n'advint que le 15/11/1794 par la Convention.

Pour répondre à la construction de la basilique du Sacré-cœur, construite « pour expier l'esprit révolutionnaire que la France a donné dans le monde », l'érection d'une statue de la LIBERTÉ fut décidée. Le Chevalier de La Barre fut choisi et Georges Clemenceau, ancien maire du 18<sup>ème</sup>, inaugura le monument le 3/9/1905, face à l'entrée de la basilique.

À la demande de Marc Chassaing, en 1926, la statue est déplacée, Square Nadar.

Le 24/11/1941, sous le régime de Vichy, elle fut l'une des premières à être déboulonnée et fondue sur la lancée, pour servir à l'effort de guerre nazi.

Reste le socle avec son inscription : « Au Chevalier de La Barre supplicié à l'âge de 19 ans pour n'avoir pas salué une procession ».

Une association milite pour la restauration de sa statue :  
Association Internationale du Chevalier de La Barre :  
7 rue du Chevalier de La Barre - 75018 Paris  
Tél. : 01 46 06 63 46

*C. Tailhades*



## UN POINT DE VUE SUR LES AMIS DE LA COMMUNE.

En vue de l'obtention d'un D.E.A. de sociologie politique, Marc César a présenté un mémoire sur « les Amis de la Commune de Paris » en 1997.

Ce travail a pour base une enquête menée auprès d'un groupe des « Amis de la Commune » ayant accepté de répondre à son questionnaire. L'auteur met en évidence les mutations de notre association au cours des dernières décennies et se propose d'analyser les causes de l'accroissement de nos adhérents.

S'il est à noter une certaine cohérence entre une partie du travail de Marc César et les souhaits exprimés dans les réponses au questionnaire de 1995 concernant le contenu de notre bulletin, l'interprétation qui en est faite relève de la responsabilité de Marc César.

*Le Collectif de la Publication.*

## LES AMIS DE LA COMMUNE DE PARIS-1871 EN 1997.

Par Marc César.

La recherche que j'ai réalisée sur l'association en 1997 est un travail universitaire comportant nombre de problématiques propres à la sociologie difficilement évocables rapidement. Je me bornerai donc ici à présenter quelques-uns des questionnements ou des résultats parmi ceux qui me semblaient les plus aptes à intéresser chacun des membres de l'association. En ce sens, je voudrais également que l'ensemble des Amis de la Commune ayant eu l'amabilité de répondre à mes sollicitations, et sans qui cette étude n'aurait pu être possible, trouvent ici l'expression de ma reconnaissance.

Le point de départ de ce travail est une interrogation très simple, basée sur un constat : comment comprendre l'augmentation fulgurante des adhérents de l'association, dont le nombre a été multiplié par dix ces dix dernières années ? C'est schématiquement sous deux angles que le problème a été abordé.

Tout d'abord en s'intéressant à ce que peut signifier, pour l'individu membre de l'association, le fait d'arborer (au propre ou au figuré) aujourd'hui le drapeau de la Commune. Comme le coup d'état de 1851, l'affaire Dreyfus ou le Front Populaire, la Commune

a donné lieu à des polarisations radicales, alimentant des clivages durables dans la société française : en tant qu'événement, elle a fait l'objet d'investissements et de projections de sens particulièrement importants (à tous les niveaux, groupe ou individu), formant, par sédimentation, un symbole politique (l'efficacité du symbole dépendant de sa capacité d'évocation émotionnelle) : dans cette perspective, je me suis efforcé de comprendre comment la Commune est vécue par les membres de notre association - et au-delà - comme un gisement de sens. Je me suis ensuite intéressé à la question de la gestion de l'héritage d'une association longtemps ancrée dans le système d'action communiste, et, par là, à des façons d'être ami de la Commune, en militant, directement issues d'une socialisation communiste, alors qu'apparaissent, en même temps, dans une association en mouvement, d'autres rapports, plus distants, ou tout simplement détachés des pratiques traditionnelles de l'association. Enfin, je me devais de replacer l'évolution actuelle de l'association dans un contexte plus général, à savoir les grands bouleversements qui ont agité le monde depuis la chute du mur de Berlin : là où beaucoup, et pas seulement dans les rangs communistes, cherchent à résister à l'économisme triomphant, on peut penser que la Commune offre un référent fort, résidu d'un clivage autrefois central dans la société française, qui donne un appui, une base forte non délégitimée, pour repenser un monde différent de celui proposé par le modèle dominant, et qui, surtout, puisse rendre une cohérence à des engagements passés, en permettant à des individus de réaffirmer, par l'intermédiaire de leurs convictions, leur identité, leur moi (concrètement, le rôle des grandes manifestations de présentation, de travail et d'entretien du référent, comme celle du mur des Fédérés, est central ici ; le rôle de l'association est d'autant plus important que les partis de gauche ont aujourd'hui abandonné l'entretien d'un référent dans lequel ils investissaient naguère beaucoup d'énergie).

Ensuite, je me suis interrogé sur la complexité des relations qu'entretient l'association avec l'espace public dans lequel se situe son action. La question ici était donc : comment la Commune est-elle érigée en fondement du groupe, comment ce groupe se définit-il par rapport à l'extérieur, quelles relations le groupe, à travers les individus qui le composent, entretient-il avec l'extérieur ? En effet, l'étude de la pratique des échanges et des relations interindividuelles au sein de l'association laisse voir que la coupure entre membres actifs et adhérents plus distanciés, propre à la plupart des groupements associatifs, est particulièrement marquée ici, ne permettant pas l'interconnaissance nécessaire à l'éclosion d'une sociabilité propre aux Amis de la Commune, à la fois par la prééminence d'autres engagements des individus sur celui aux Amis de la



Commune, et par la nette tendance au renfermement sur soi des membres les plus actifs, partageant très souvent une culture militante communiste, au détriment de l'intégration réelle d'adhérents récents n'ayant pas forcément cette culture (par contre, l'émergence de structures décentralisées comme celles de Dieppe, Perpignan ou Luxembourg rend désormais possible la participation des non-franciliens aux activités de l'association; reste près d'un tiers des adhérents qui ne peut matériellement s'engager pour cause d'éloignement géographique). Une culture spécifique existe pourtant bel et bien, car, par le seul fait d'adhérer à une association productrice de sens (autour d'un référent surinvesti, la Commune), les adhérents ont à leur disposition des outils communs d'appréhension du monde (outils qu'ils peuvent d'ailleurs s'approprier différemment, et à des degrés divers dans la perception de leur expérience vécue); car c'est le référent qui prime sur la sociabilité dans la constitution du groupe. L'entretien de ce référent, la Commune, est le but premier que se fixe l'association, qui déclare haut et fort vouloir "faire vivre les idéaux de la Commune". C'est en effet un type particulier et complexe de rapport à l'histoire qu'entretient l'association. Engagée sur un aujourd'hui, elle travaille un passé auquel elle veut donner un devenir : il s'agit là d'une histoire engagée, où histoire et militantisme sont inextricablement mêlés (concrètement cela se traduit dans les activités de l'association qui vont de la publication de notes de lecture, d'articles historiques ou d'expositions de vulgarisation jusqu'à l'organisation de la manifestation du 18 mars présentée comme un "parcours historique"). On remarque d'ailleurs que des divergences radicales peuvent opposer les adhérents lorsqu'il s'agit d'attribuer ou non un rôle politique à l'association, certains la voyant de façon extrêmement activiste, et d'autres voulant la cantonner dans un terrain historique, sans nier que celui-ci soit engagé. Pourtant, des perspectives nouvelles sont proposées par un grand nombre d'adhérents, qui verraient facilement l'association évoluer vers un cercle de réflexion, un espace de rencontres politiques, un lieu de débats ou une "force de proposition" nettement ancrés à gauche, tournés vers le débat public actuel.

Si l'association n'a aujourd'hui plus grand-chose à voir avec ce qu'elle était il y a ne serait-ce qu'une dizaine d'années, elle n'a pas pour autant achevé la mutation difficile dans laquelle elle s'est engagée. Tirillée entre une volonté d'ouverture et une tentation de repli sur soi, elle ne peut se donner à voir comme un groupe homogène que par le référent qu'elle célèbre. La pluralité des investissements dans le référent permet la création d'une communauté d'expérience (jetant un pont entre des individus dont aucune des projections dans le référent n'est rigoureusement iden-



tique), mais une participation plus large de l'ensemble des adhérents à la vie "quotidienne" de l'association, donc l'affirmation d'une sociabilité propre, ne pourra être obtenue sur la simple base du référent Commune : elle nécessite l'explosion des niches de repli, la fin des tensions centripètes, bref l'achèvement d'une ouverture. L'investissement déplacé de processus de territorialisation du moi dans l'association fait que toute ouverture est quelquefois vécue comme une atteinte à une identité personnelle, et donc suscite des résistances. Réorienter ces processus de territorialisation dans la croyance investie dans la Commune permettrait à chacun de rester soi, sans qu'il y ait uniformisation ; ce n'est que sur cette base, qui inclut le débat contradictoire au sein de l'association, la fin des positions collectives imposées (cas des récentes brochures non signées), l'abandon d'imposition de sens au nom d'un improbable consensus prétendument nécessaire à la vulgarisation, que l'association pourra être aussi plurielle au quotidien que la Commune qu'elle célèbre. Les engagements concrets s'en trouveraient certainement encouragés. Cependant, la majorité des adhérents ne conçoivent pas l'association comme un lieu d'investissement privilégié, quelle que soit son évolution interne : ce rapport fortement distancié est une constante que l'on doit avoir à l'esprit pour ne pas surestimer, dans le développement futur des Amis de la Commune, les possibilités d'une réorientation sur le quotidien, qui restent limitées.

## LES DERNIERS JOURS DE LA COMMUNE.

Les pièces comme les films traitant de la Commune sont si rares que nous nous en voudrions de ne pas signaler que l'Association « Pièce qui Roule Passe les Montagnes » et le Théâtre Barral Paillard présenteront :

- les **26-27 et 28 juin** au POUM  
31 rue Farcot - Saint Ouen (métro garibaldi)

« *Les Derniers Jours de la Commune* »  
d'après un texte de Bertolt Brechet.  
Se renseigner au 01 46 86 01 28.



## RÉVOCABLE ? VOUS AVEZ DIT RÉVOCABLE...

Au moment où se débattent les «affaires» dans la capitale et dans le pays, quand les concussionnaires de tout poil se cramponnent à leur sinécure pour conserver leurs prébendes, à l'heure où les élus, dans leur grande majorité, ne rendent plus jamais compte de leurs mandats devant leurs électeurs, il n'est pas inutile de rappeler l'un des principes majeurs de la Commune qui figure dans la proclamation du Comité Central de la Garde Nationale du 22 mars 1871 appelant à élire le Conseil Général de la Commune :

*Les membres de l'assemblée municipale, sans cesse contrôlés, surveillés, discutés par l'opinion, sont révocables, comptables et responsables ; c'est une telle assemblée; la ville libre dans le pays libre, que vous allez fonder. Citoyens, vous tiendrez à l'honneur de contribuer par votre vote à cette fondation. Vous voudrez conquérir à Paris la gloire d'avoir posé la première pierre du nouvel édifice social, d'avoir élu le premier sa commune républicaine.*

Philémon.

## DIS-MOI VARLIN

*Chanson interprétée lors de notre banquet.*

- 1 Dis-moi, Varlin, dis-moi vieux frère  
Quand t'étais ouvrier-relieur  
Révolté devant la misère  
Te battant pour un monde meilleur  
Or tes compagnons d'infortune  
Pour te suivre étaient guère nombreux  
L'évidence n'est pas opportune  
Même pour ceux qu'ont le ventre creux
- 2 Dis-moi Varlin tes espérances  
Lorsque tu voyais s'ébaucher  
Un monde neuf sans références  
Où l'homme n'est plus un écorché  
Ce n'était pas que du courage  
Il en fallait bien de l'audace  
Pour en finir de l'esclavage  
D'un vieux système que l'on remplace
- 3 Dis-moi Varlin, ces gros nuages  
Le beau temps, vite, a tourné court  
Ils sont annonciateurs d'orages  
Tout s'obscurcit au point du jour  
La foudre sur les barricades  
Et puis la chasse aux communards  
Des bas instincts c'est l'escalade  
Adieu le rêve, place au cauchemar
- 4 Varlin, t'étais tout harassé  
De fatigue comme de désespoir  
Du retour des hommes du passé  
Et du bonheur qu'il faut surseoir  
S'accommodant avec sa foi  
Un curé d'haineuse rancune  
Œuvra pour qu'on te mette en croix  
Toi, l'archange de la Commune
- 5 Malgré la montre qu'on t'a volée  
Rien n'a pu arrêter le temps  
De toutes ces années écoulées  
L'esprit est toujours là présent  
Car la Commune est immortelle  
Hommes et femmes qui ont tant donné  
D'Eugène Varlin à Louise Michel  
L'heure devra bien un jour sonner.

*Robert Goupil  
le 10 juillet 1997.*